

CHAPITRE I

UN SACRÉ BEAU SPECTACLE !

Mille ans plus tard...

En une belle matinée de printemps, au matin de sabbatum, exactement le vingt-neuvième jour du mois de mai, un impressionnant cortège de charrettes en tous genres encombra la route. D'ordinaire bien plus calme, elle menait à la citadelle de Tandhör. Depuis la veille, ce large chemin conduisant à la porte sud de la vieille ville s'était chargé de carioles de toutes sortes et était devenu la voie la plus empruntée de Tandhör. Une grande fête se préparait, et tout le peuple était invité. Arthus d'Aubourg, fils d'Astier d'Aubourg et roi de Tandhör, souhaitait célébrer dignement le vingt-cinquième anniversaire de son aîné, Wylhan, héritier du trône des douze royaumes. Personne n'aurait voulu rater cela, d'autant qu'il n'y avait pas tant d'occasions de boire et de ripailler à volonté, sans qu'il en coûte un sou. Bien évidemment, tous les notables s'y pressaient, les négociants et les commerçants aussi. Aucun d'eux n'aurait loupé une chance de se montrer à son suzerain, et bien entendu, à chacun d'apporter son cadeau. Le prince ne manquait de rien, loin de là, mais plus le présent était d'importance, et plus ils auraient la possibilité, peut-être, d'être invités à la table de leur roi lors d'une prochaine fête.

Sur cette route bordée d'arbres en fleurs, aux premiers rayons de soleil, une file ininterrompue de charrettes fourmillait déjà, car c'était le

seul accès à la demeure de Sa Majesté. Nichée dans son immense forteresse, celle-ci trônait au beau milieu de la ville fortifiée, on l'appelait le « Roc d'Acier », ou le treizième royaume de Tandhör.

Parmi ceux qui patientaient sur cet accès se tenait le chariot d'Heillius Hardemon, patron du cirque ambulante H.H.

— On va voir le prince de près ? demanda Jhoüne.

Jhoüne Landornet était un jeune adolescent rieur, acrobate et jongleur et ne manquait jamais une occasion d'asticoter le vieux magicien.

— Je ne sais pas, mais si cela est le cas, n'oublie pas d'être respectueux ! Nous avons là une chance inouïe d'être invités pour animer une fête royale, et cela peut nous ouvrir des horizons inespérés. Peut-être même pourrions-nous devenir riches un jour !

— Aurais-je déjà manqué à mes obligations ? rétorqua Jhoüne.

— Non, bien sûr que non, jeune impertinent, mais je préfère te le remémorer au cas où tu l'oublierais cette fois !

Et Jhoüne se mit à rire aux éclats, comme il lui plaisait à le faire dès qu'il réussissait à pousser Heillius dans ses retranchements. D'un naturel joyeux, l'adolescent ne se privait jamais d'une plaisanterie pour profiter d'une bonne tranche de rigolade. Plutôt grand pour son âge, du haut de ses seize printemps, avec son teint pâle, ses taches de rousseur et ses cheveux roux, coupés court, il en imposait par sa dextérité, autant dans ses jongleries, que dans ses bons mots. Jongleur hors pair, mais aussi acrobate expérimenté, parfois même un peu casse-cou, Jhoüne ne restait jamais en place. Chaque moment de la vie quotidienne le poussait à faire preuve d'une adresse remarquable avec tout ce qui lui tombait sous la main. Depuis qu'il s'était rendu compte de son talent, il montrait une capacité étonnante à réussir tous les tours d'acrobatie qu'il imaginait. Bien sûr, les débuts furent difficiles, et Heillius dut mettre à profit ses compétences d'apothicaire bien plus souvent que celles de magicien, mais il fallait bien que jeunesse se passe, s'amusait-il à dire. Il n'en admirait pas moins la créativité, et la faculté de son jeune protégé,

à accomplir tous ses projets du moment qu'il s'agissait de pousser toujours plus loin ses propres limites. Jhoïne avait vraiment trouvé sa place au sein du cirque, il s'y sentait bien, et ce n'était pas faute d'avoir eu d'autres possibilités. Certes, il y avait Heillius, qu'il considérait comme son père puisque, car c'était lui qui l'avait élevé, mais pas que ça !

L'an dernier, il aurait pu suivre le concurrent de H.H Il lui avait offert une paie substantielle, une roulotte rien que pour lui, et même un pourcentage sur les économies du cirque en fin d'année. Bref, il aurait pu s'assumer seul, devenir autonome, de même que réussir à mettre un peu d'argent de côté pour s'acheter sa ferme à lui. C'était son rêve de pouvoir un jour acquérir sa propre bâtisse et d'y élever son bétail. Depuis qu'il était tout petit, il avait toujours vu son père adoptif en peine avec ses roulottes et son barnum. Quand ce n'était pas un problème de roues cassées, c'était une bâche percée, ou envolée par le vent, ou bien encore un cheval un peu trop vieux pour ce travail qu'il fallait remplacer au pied levé. Il ne voulait pas de cette vie-là pour lui, il aspirait juste à pouvoir manger à sa faim, trouver une femme qui l'aimerait, faire des enfants, et leur offrir une existence paisible. Mais pas au détriment d'Heillius, ah ça non jamais ! Du coup, il avait envoyé paître son concurrent, en lui disant qu'il ne dénicherait, de toute façon, pas plus doué que lui pour les jongleries, et préféra rester avec celui qu'il considérait comme son vrai père.

— Mais avance donc ton bourricot ! lâcha Heillius au bonhomme devant lui, passablement énervé que le convoi ne progresse pas assez vite à son goût. On va finir par arriver en retard à la représentation !

— Doucement, vieillard, doucement, pas la peine de s'exciter, on y accédera tous ! La fête ne débute pas avant midi...

— Peut-être, mais nous, nous sommes conviés par le roi lui-même, et nous devons nous préparer, installer le barnum, et tout, et tout...

— Ah... ! Ça suffit, vieil entêté, nous y sommes tous invités à cette fête... Fiche-nous donc la paix, ça n'avancera pas plus vite de toute manière...

— Eh toi, reprit Jhoüine, tu vas cesser de manquer de respect à mon père sinon...

— Sinon quoi ? Gringalet... Tu vas me mettre une correction ? dit le balaise en descendant de son chariot.

— Tais-toi donc, Jhoüine, tu vas nous faire avoir des ennuis... ! murmura Heillius en voyant la silhouette de l'homme qui n'avait pas l'air de vouloir plaisanter.

— Mais... Père, c'est vous qui avez commencé, je ne faisais que vous venir en aide !

— Oui, eh bien, je n'avais pas vu le bonhomme dans son entier... Derrière sa carriole, il me paraissait plus menu !

— Soit, mais c'est bien parce que c'est vous qui me le demandez... Sinon, j'en aurai fait de la charpie de ce malotru !

— Restons calmes... veux-tu ? ! Nous devons présenter un spectacle, et il serait malvenu de ne pas être à temps devant la cour...

— Bon alors ? reprit le balaise qui s'impatientait. Tu viens ou il faut que je me déplace ?

— Non, non, mon cher, ce n'est pas la peine, mon jeune apprenti s'est un peu emporté et il ne vous importunera plus... Prenez tout votre temps, on n'est pas pressés !

— Ah... Alors là vous êtes gonflé, Heillius, c'est vous qui l'avez interpellé le premier, et maintenant vous me mettez tout ça sur le dos ! renchérit Jhoüine.

— Il faut bien qu'il y ait un responsable, et face à ce genre d'individu, ce ne sera jamais moi... Vois-tu ce que je veux dire ?

— Oui, je vois très bien... dit le jeune homme en s'allongeant sur sa couche, dans la roulotte. C'est tout le temps pareil avec vous... C'est toujours moi qui prends !

— Oh que voilà donc un jeune homme bien malheureux ! lança Heillius en raillant son fils.

Puis le convoi se remit en route lentement, la faute à la garde qui, malgré l'affluence, vérifiait chaque chariot avant qu'il n'entre dans la citadelle. Ce genre de fête était en général prétexte à des affrontements en règle lorsque la bière et le vin coulaient à flots une bonne partie de la journée. Alors, pour éviter cela, les vigies fouillaient les charrettes pour en extraire tout ce qui de près, ou de loin, pouvait servir de projectiles. Sans compter que le roi Arthus, bien que magnanime, et généreux, en ces temps troublés, n'avait pas que des amis. Il n'aurait pas fallu qu'une troupe bien organisée puisse s'introduire en cachette dans la basse ville pour y semer la panique. Bien sûr, elle n'aurait pas la possibilité d'atteindre le roi dans la citadelle, bien gardée comme à son habitude. Cependant, si cela était le cas, elle pourrait gâcher la fête que Sa Majesté réservait à sa population et il ne l'aurait pas permis. De fait, sur les deux derniers miles, la garnison encadrait la colonne de chaque côté du chemin, elle surveillait tout ce qui lui paraissait suspect, ce qui ralentissait considérablement le trafic.

— J'espère ne pas devoir faire face aux mêmes difficultés pour accéder à la cour de la forteresse dans laquelle nous devons œuvrer... dit Heillius à Jhoüne qui ne répondait pas et boudait dans son coin... Sinon nous ne serons pas au rendez-vous pour produire notre spectacle !

Finalement, après un long moment de patience, le cirque atteignit l'entrée principale de la ville. Mais, encore fallait-il parvenir jusqu'aux portes de la citadelle et se faire ouvrir le passage de la grande place où se présenteraient les artistes. Lorsqu'enfin, Heillius put arrêter les chevaux, beaucoup déjà avaient pris leurs aises, et il ne restait guère qu'un petit espace, à peine suffisant pour y loger le chariot H.H, mais il fallut bien s'en contenter.

Il y avait là les poètes, les danseuses, les diseuses de bonne aventure et les saltimbanques les plus renommés de Tandhör. Le roi avait

bien préparé les choses, et nul doute que Heillius devrait sortir le grand jeu s'il voulait en mettre plein la vue à la cour, et ainsi remplir son registre pour l'année. Depuis longtemps, il en rêvait d'être invité devant les nobles, et il le méritait, mais malgré ses étonnantes capacités « d'Illusionneur », ou « d'Escamoteur », comme on nommait ceux qui comme lui, possédaient quelques bons tours à fins de divertissement, il avait dû patienter jusqu'à ce jour. Peut-être était-ce parce qu'on disait de lui, un peu partout, qu'il n'était pas possible que cela ne fût que de la magie, et qu'il devait forcément y avoir en cela une part d'autre chose. Évidemment, Heillius ne s'acharnait jamais à démentir ces allégations, préférant garder le mystère qui ne pouvait que le servir.

Il reconnut, Barhius, le lanceur de couteaux, qui vous plantait sa lame dans le centre de la cible, même les yeux bandés. Il y avait Berblein, le fakir capable de s'allonger sur une planche bardée de pointes sans ciller d'un pouce et Orsthen, le montreur d'ours avec son gigantesque grizzli. Il y avait aussi Camérone Flamberger, le meilleur archer de tout le royaume qui transperçait quatre pommes lancées en même temps avant même qu'elles ne touchent le sol. Un vrai phénomène celui-là malgré sa carrure fluette, et Jhoüne ne l'avait jamais vu à l'ouvrage. C'était Heillius qui lui en avait parlé, car il avait eu l'occasion de le voir dans ses œuvres et il fut si impressionné par sa rapidité et sa précision qu'il en garda un souvenir mémorable. En fait, le roi n'avait pas fait dans la demi-mesure, et pour que la fête soit réussie, il avait invité les forains les plus renommés de la contrée. Il y en avait de toutes sortes, bateleurs, jongleurs, mimes, bouffons, ménestrels, troubadours et trouvères réputés, et beaucoup d'autres talents encore que le vieux saltimbanque ne connût pas. En milieu de matinée, un garde erra parmi les baladins pour leur donner la liste et leur ordre de passage. Tout était vraiment très bien organisé ! Le cirque H.H passerait juste derrière Camérone Flamberger, et il lui faudrait être au meilleur de sa forme, car l'archer faisait toujours l'admiration de la foule lors de ses numéros. De

leur côté, Heillius et Jhoïne travaillaient de concert et ils présentaient un exercice bien rodé. Le patron du cirque H.H comptait un peu sur les talents de son jeune protégé pour l'aider dans son rôle de magicien. De son habileté, il monopolisait souvent les regards, et cela lui facilitait la tâche. Jhoïne jonglait avec n'importe quoi, même si, bien entendu, comme tout un chacun, il avait ses ustensiles de prédilection. Le clou de son spectacle, c'était lorsqu'il demandait au public qu'on lui prête quelques objets qu'il ne s'interdisait pas de faire voltiger de ses mains habiles. C'était d'ailleurs un de ses meilleurs tours, et souvent, celui qui achevait sa représentation. Les gens aimaient le voir jongler avec leurs propres affaires, cela les faisait toujours beaucoup rire. Certains poussaient quelques fois le vice à lui proposer des poignards ou des torches allumées. Pour autant, il n'y eut jamais une seule fois où il refusa le défi. Il y eut même ce fameux jour où un malin lui mit dans les mains quatre oursins tout frais pêchés avec une mine réjouie, s'extasiant du regard étonné du jeune jongleur. Il s'amusait de voir comment il s'en sortirait. Mais Jhoïne, jamais à court d'idées, après quelques instants de réflexion qui firent bien rire les participants, les enveloppa d'un mouchoir avant de les envoyer tourner au-dessus de sa tête.

Cela dit, Heillius n'avait nul besoin que l'on distraie son public pour réussir ses tours de magie, et pour que celui-ci fût conquis, mais il lui plaisait que celui qu'il considérait comme son fils le croie. En vérité, le vieil homme fascinait toujours ses admirateurs, et jamais ne s'achevait une représentation sans que la foule ébahie ne finisse par le porter aux nues. Depuis qu'il sillonnait les chemins des douze royaumes de Tandhör, beaucoup de ses compatriotes tentèrent par tous les moyens de percer ses secrets, mais aucun n'y parvint jamais. À croire qu'il n'y en avait pas.

En ville, la fête battait déjà son plein, et l'on entendait un peu partout les troubadours s'accompagnant de quelques notes de flûtes et de claquements de tambour. La vieille cité célébrait l'anniversaire du jeune

prince, mais, sécurité oblige, n'entraient dans la citadelle que ceux qui y étaient invités, sur présentation de leur parchemin. Et tandis que ceux-là cherchaient à passer la garde, les domestiques formaient un étrange ballet d'allées et venues en trotinant, trimbalant des charrues à deux roues. Ils transportaient sur la grande place, tout ce qu'Arthus avait prévu pour que la population ne manquât de rien. Les victuailles fraîchement mitonnées sortaient par centaines des cuisines du château. Elles venaient rejoindre les barriques placées la veille, et surveillées de près par les garnisons pour qu'il en restât au moment où sonneraient les cloches annonçant le début des festivités.

Enfin installé et prévenu de son ordre de passage, certain dès lors de pouvoir se produire devant les plus éminents personnages de la cour, le cirque H.H put se décontracter. Jhoïne avait contribué à sa part de corvées habituelles qui consistaient à dételar, panser et abreuver les chevaux. Il put, non sans en avoir au préalable demandé l'autorisation à son père, s'en aller gambader parmi les plus beaux attelages qu'il lui eut été donné de voir. Le jeune jongleur adorait les magnifiques équidés qui les composaient. Il rêvait de posséder son propre animal, mais il n'était pas assez fortuné pour cela. Lorsque les laquais le laissaient approcher, il aimait caresser ces somptueux spécimens qui tiraient les lourds et précieux carrosses. Il s'agissait souvent de chevaux de trait solides, et bien plus musculeux que les deux canassons malingres qui tractaient avec beaucoup de peine leur humble charrette.

Il n'était pas si fréquent que les suzerains et leurs épouses de tous les royaumes soient réunis. Du coup, chacun y allait de sa garde personnelle pour assurer sa propre protection, même si l'on pouvait facilement imaginer qu'il s'agissait là d'une manière édulcorée de montrer sa puissance. Douze seigneurs, autant d'escortes, et toute la cour qui s'ensuivait, bien entendu. Cela faisait beaucoup de monde !

Les occasions étaient rares qui rassemblaient ainsi tout le gratin du royaume de Tandhör. La dernière fois, selon les domestiques en place,

c'était pour le baptême du prince au cours de son dixième anniversaire. Ils s'en souvenaient encore.

Dans la cour, juste devant l'entrée principale du château, il y avait les gradins. En fait de gradins, il était plutôt question de tribunes imposantes, avec toitures, qu'Arthur fit monter. Elles offraient un espace pour chaque Duc et pour sa suite, sans compter sa garde personnelle. Ces tribunes encombraient presque toute la place. Le roi avait vu grand. Il avait invité tous les notables et tous les commerçants d'un certain rang. Rien n'était assez beau pour le prince Wylhan. En ce jour, Arthur voulait qu'on sache qu'il organisait la plus fastueuse fête qu'ait connue le royaume depuis son propre sacre, car c'était bien là l'objectif. En fêtant ses vingt-cinq printemps, selon les lois de Tandhör, l'enfant devenait l'héritier définitif, sans régent, sans tuteur, quel que soit l'avenir de son père. C'était pourquoi Arthur avait tenu à ce que tous les seigneurs puissent venir à cette fête. Cette belle hospitalité n'avait qu'un seul et unique but : montrer à tous que le trône était désormais pourvu, quoi qu'il lui arrive, et nul doute que les suzerains l'avaient très bien compris.

Pour l'instant, les tribunes étaient vides, mais leur ombre monumentale assombrissait la cour tout entière. En bas, Jhoïne tentait de compter le nombre de places, puis, un instant perdu dans son décompte, il se sentit d'un coup tout petit, et se demanda s'il serait à la hauteur de sa tâche. Il savait bien que Heillius misait un peu sur lui quand même pour agrémenter son spectacle de magie, avec ses jongleries et ses facéties en tous genres. Dans leurs bons moments, ils présentaient un duo remarquable, d'autant que, ni l'un ni l'autre n'avaient besoin vraiment de s'entraîner tant ils étaient doués. Ils travaillaient le plus souvent en totale improvisation comme ils se plaisaient à le dire. C'était d'ailleurs en pensant à cela que le jeune acrobate s'aperçut qu'il avait peut-être trop flâné, et que Heillius devait certainement le chercher partout en ce moment.